

Marie Laberge

SANS RIEN NI PERSONNE

roman

« **T**rès bien. »

De toute sa vie, jamais le professeur Morvan n'a reçu une réaction aussi saugrenue à l'annonce d'un diagnostic fatal. Cette fois, le choc est pour lui.

Il fixe son patient, un grand sec de soixante-dix-neuf ans élégant, calme, et il attend que la nouvelle fasse son chemin jusqu'à la conscience et à l'instinct de survie de l'homme assis devant lui.

Rien. Un silence pensif, suivi d'un élan pour se lever.

Le professeur tente d'arrêter le mouvement de fuite :
« Vous ne désirez pas connaître les possibilités... »

— Non.

— Vous préférez peut-être qu'on se revoie plus tard pour discuter du protocole médical... éventuellement en présence d'un membre de votre famille? »

Le regard d'Émilien Bonnefoi est presque ironique. Il hoche la tête dans un mouvement qui peut vouloir dire oui ou non, remercie et quitte le bureau de l'éminent médecin.

Six mois. Un an tout au plus, voilà ce qui lui reste.

Janvier est particulièrement clément cette année. Émilien marche sans se presser dans la lumière hivernale qui décline. Il s'approche de la Seine et longe le quai sans

traverser le pont de la Concorde vers son domicile. Il marche mains dans les poches en observant le paysage qu'il connaît par cœur. Il marche comme quelqu'un qui a tout son temps. Le trafic de fin de journée s'intensifie, les klaxons se répondent agressivement. Devant le Musée d'Orsay, des gens font la queue. Comme un touriste, comme si tout cela était nouveau, Émilien note chaque détail et continue sa promenade. Une odeur d'essence mêlée de diesel s'intensifie quand le feu vire au vert et que les voitures, les bus, les motos repartent. Au nez d'Émilien, cette odeur à elle seule résume Paris.

Ce n'est qu'en apercevant les deux tours de Notre-Dame dans le rose du crépuscule qu'Émilien comprend où ses pas le mènent. Il n'est pas un badaud innocent. Son apparente flânerie avait un but. Émilien sourit en traversant le premier segment du pont : le professeur Morvan serait rassuré de constater que son patient a finalement eu une réaction à l'annonce de sa mort prochaine. Comme un alcoolique repentí reprend le chemin du troquet où il avait ses habitudes, Émilien revient vers l'endroit où sa vie s'est arrêtée et cela, bien avant le diagnostic d'aujourd'hui.

Dos à la Seine, il s'appuie contre le parapet et contemple l'entrée de la Brigade judiciaire. Il sait parfaitement comment se rendre au bureau qui le concerne, il connaît la dernière personne qui a hérité du dossier poussiéreux, il peut même décrire le goût amer du café qu'on lui offrirait généreusement à défaut d'autre chose. Il peut prendre son portable et demander le commissaire Durand qui lui répondra aimablement, qui le recevra sans doute s'il est sur place, qui l'écouterá attentivement en hochant la tête et qui ne pourra rien faire d'autre.

Le soir est tombé et la lumière des réverbères adoucit

la façade du quai des Orfèvres. Émilien est traversé d'un frisson. Il ne sait plus depuis combien de temps il se tient là, immobile. Il sait qu'il doit dire à cet enquêteur qu'il lui reste six mois tout au plus pour fermer le dossier. Après, ce sera inutile. Après, seul le principe de justice bénéficierait d'une quelconque résolution de l'affaire.

Et qu'est-ce que le principe de justice à côté de son cœur broyé depuis bientôt trente-cinq ans ?